

# A la «Nuit du bien commun», à Nantes, personne ne «connaît Pierre-Edouard Stérin» le milliardaire d'extrême droite

Tristan Berteloot

**La soirée de levée de fonds, associée à la sphère catholique militante, a suscité une contre-manifestation jeudi 5 juin. Et veut se détacher du milliardaire d'extrême droite, un ancien parrain.**

Ambiance de déglingue au Palais des Congrès de Nantes, jeudi soir. Sur scène, un type en costume bleu fait le fou ! Henri Couton, son marteau de commissaire-priseur à la main, vise ceux qui lèvent leur pancarte numérotée pour donner du pognon. On est à la «Nuit du bien commun», en plein milieu du palier des «1000 euros», après celui des «5000», avant celui des «500», etc. «*Je suis Robin des bois, je vais vous faire les poches*», se marre le commissaire recyclé en Gentil organisateur, avant de rappeler que tout ceci est défiscalisé à 66 % : «*Vous donnez, et en fait, vous recevez.*» Merci l'Etat.

Au même moment, dehors, à quelques encablures, une manifestation contre la tenue de ce [raout annuel de la «charité» privée](#) bien orientée, derrière lequel s'est longtemps caché [le milliardaire d'extrême droite Pierre-Edouard Stérin](#), réunit un millier de personnes à l'appel de syndicats et partis politiques de gauche. Il y aura quelques heurts avec la police, qui filtre les allées et venues aux alentours du Palais des Congrès.

**«La richesse est un cadeau de Dieu»**

A l'intérieur du bâtiment, le commissaire-priseur s'en moque. L'association présentée sur la scène est en train de dépasser les 40 000 euros qu'elle espérait dans cette soirée de levée de fonds. Elle s'appelle «Seuil» et accompagne des jeunes en rupture dans des «marches de renaissance» de trois mois sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Une prochaine à venir sera «We are lovers», qui désensibilise les ados à la [pornographie](#). Une autre a annulé sa venue, peut-être pour éviter une mauvaise pub : «Concorde», association de promotion du patrimoine et de «*l'héritage culturel*» français, cofondée par le conseiller délégué à la culture de la région Pays-de-la-Loire, Alexandre Thébault, récemment distinguée par ses coupes franches dans le budget de la culture, et pour son soutien à un film du Puy-du-Fou. Dans le passé, la Nuit du bien commun a tout autant sponsorisé des associations d'aide aux personnes âgées qu'un réseau d'écoles hors contrat, «Espérance Banlieue», avec uniformes et levée de drapeau, ou les maisons «Marthe et Marie», un réseau d'hébergement pour futures mères en difficulté, dénoncé par la gauche comme [militant contre l'IVG](#).

Accompagné d'une autre animatrice, Marie-Elisabeth, le commissaire-priseur exulte à Nantes devant les chiffres qui s'agitent : «*Le 575 ! Le 587 ! Le 737, une fois, deux fois !*» (Là, cela signifie que le joyeux donateur a lâché 2000 euros). «*Adjugé, récolté !*» Hourras. On dirait une soirée évangéliste, un truc à la Church tech, les startupeurs catholiques. D'ailleurs, la Nuit

du bien commun est produite par Obole, une société de «*fundraising*» lancée par l'inventeur d'une manière numérique pour des dons sans contact à la messe au moment de la quête, Stanislas Billot de Lochner. Il prépare un essai à paraître, résumé ainsi par son éditeur : «*Oui, la richesse est un cadeau de Dieu.*» Il est le fils de l'ancien banquier François Billot de Lochner, lointain descendant des rois de France par alliance, financeur de l'extrême droite, soutien de la Manif pour tous et de [Marion Maréchal](#).

Dans la salle : 300 personnes environ chauffées à bloc quelques minutes plus tôt par une chanteuse de yaourt et sa version toute personnelle du titre *Valerie* («Valeurey-hey») d'Amy Winehouse. Soudain, un membre de la sécurité s'avance vers la rangée des journalistes (ils sont deux), semblant chercher quelque chose sous les sièges. Il demande : «*Avez-vous eu l'impression que votre voisin a pu manipuler des petits sachets tout à l'heure ?*» Réponse : non. Il explique : «*On soupçonne un mode opératoire similaire à Lyon.*» Lors d'une précédente édition de la Nuit du bien commun, un universitaire spécialiste de l'histoire du sabotage s'est incrusté dans le public avec dans ses poches des boules puantes artisanales, fabriquées avec de l'ail. «*C'était une horreur*», raconte un témoin, terrorisé que ce mode d'action vienne gâcher à nouveau la soirée, dont le comité de soutien est rempli de noms à particules.

### ***Le Voldemort de l'événement***

Cette fois, on n'a pas fait dans la demi-mesure pour la sécu : deux groupes d'hommes plutôt nerveux font les entrées, une liste de blases à la main, avec dessus une bonne partie barrée en rouge. Rouge signifie que vous n'êtes pas la (ou le) bienvenue, après une «*enquête approfondie*», explique l'un des molosses. Il faut comprendre que les membres du public se connaissent à peu près tous, et ne sont pas là par hasard. Les huit associations présentées par un pitch de trois minutes, travaillé avec les équipes d'Obole, sont toutes venues avec leur fan-club. Car ici, la «charité» fait l'objet d'une présélection précise. Ainsi, plusieurs personnes, qui pourtant avaient payé leur place, se sont vues refoulées à l'entrée. Comme l'avocate au barreau de Nantes Elen Thoumine. «*J'étais venue voir ce qui se passe dans ces soirées que je ne cautionne pas*, explique-t-elle. *Je voulais pouvoir témoigner de ce que j'ai vu. Mais ces gens-là préfèrent rester entre eux.*» Un autre groupe a été bloqué à l'entrée par la police : «*Tout le monde sait que c'est l'extrême droite, cette soirée*, raconte une femme. *Nous étions venus faire une étude sociologique des personnes présentes, et leur rappeler les liens des organisateurs avec la fachosphère, et surtout [Pierre-Edouard Stérin](#).*»

Le milliardaire identitaire, évadé fiscal en Belgique, est un peu le Voldemort de l'événement. L'évocation de son nom donne des sueurs froides aux organisateurs, pressés de rappeler que [l'homme derrière le projet «Périclès»](#) (pour «Patriotes, Enracinés, Résistants, Identitaires, Chrétiens, Libéraux, Européens, Souverainistes»), une société d'ingérence économique pour faire gagner l'extrême droite en France en finançant tout un tas de structures diffusant son idéologie, a opportunément quitté le Conseil d'administration de la Nuit du bien commun, fin mai. «*La confusion vient du fait que Pierre-Edouard Stérin a créé le Fonds du bien commun [son organisation philanthropique, ndlr], mais il n'a rien à voir avec la Nuit du bien commun*», tente ainsi d'expliquer Stanislas Billot de Lochner.

Il ne fait plus bon pour les affaires s'afficher avec le fondateur des coffrets Smartbox, dont les projets malodorants commencent à fuiter dans la presse. Outre la manifestation en centre-ville de Nantes, le Palais des Congrès a été vandalisé deux jours avant la Nuit du bien commun par des tirs de paintball. Un collectif, le Scas (pour «section carrément anti-Stérin»), a contacté en

amont plusieurs sponsors de la chose, pour les prévenir que *«si votre structure adhère par conviction aux idéologies du plan Périclès, nos prochaines communications le feront savoir»*.

Le Scas défend *«le principe de justice sociale et un financement public des associations»*. Pour elle, à la différence de la solidarité, la *«charité est inégalitaire, arbitraire, et renforce les rapports de pouvoir»*. Sur son compte Instagram, elle a publié jeudi un document de la Nuit du bien commun contenant les éléments de langage envoyés aux associations sélectionnées pour répondre à la presse. Il y est écrit qu'il faut dire *«je ne connais pas Pierre-Edouard Stérin et personne ne parle de lui au sein de la Nuit du bien commun»*. Et aussi que cette dernière est *«apolitique et aconfessionnelle»*. Va savoir si c'est vrai.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)